



23, Quai de Conti – 75270 PARIS cedex 06

Téléphone : 01.44.41.43.20

Télécopie : 01.44.41.43.21

Paris, jeudi 13 novembre 2008

COMMUNIQUE DE PRESSE

Décès de Serge NIGG, Membre de l'Académie des Beaux-Arts

**M. Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts,
a la tristesse d'annoncer le décès de son confrère
Serge Nigg, membre de la section de Composition musicale
survenu mercredi 12 novembre 2008, dans sa 85^{ème} année, à Paris.**

Entré à 17 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Olivier Messiaen, puis dans celle de contrepoint et fugue de Simone Plé-Caussade, Serge Nigg en sort en 1945. Dès 1943, ses premiers ouvrages sont exécutés au concert : la *Première Sonate pour piano* et *Timour*, que crée Roger Désormière à la tête de l'Orchestre National. A l'instar de tout un groupe de jeunes compositeurs, Serge Nigg est profondément marqué à cette époque par sa rencontre avec René Leibowitz, disciple de Schönberg, qui l'initie à la technique dodécaphonique. Le jeune compositeur écrit alors en 1946 ce qui peut être considéré comme la première œuvre rigoureusement dodécaphonique conçue en France : les *Variations pour piano et 10 instruments*.

N'éprouvant qu'un goût modéré pour les recherches purement abstraites et formelles, Serge Nigg s'éloigne dès 1950 de la technique sérielle. Certaines de ses œuvres peuvent être considérées comme une réaction vive contre les règles trop étroites de ce catéchisme alors dominant : le *Premier Concerto pour piano et orchestre* (1954), le *Premier Concerto pour violon et orchestre* (1960), le *Concerto pour flûte et cordes* (1960). Au cours des années 1960 s'impose chez lui une nouvelle période dodécaphonique, mais dans laquelle le compositeur cherche à dépasser tout systématisme. C'est cette période d'équilibre où le souci de la beauté sonore, de l'expression se voit lié à l'exigence d'une langue musicale sans complaisance : vont se succéder la *Jérôme Bosch-Symphonie* (1960), *Histoire d'œuf* (d'après Blaise Cendrars, 1961), commande de la Radio pour le premier concert public des Percussions de Strasbourg, le *Chant du Dépossédé* (1964) d'après des notes poétiques de Stéphane Mallarmé, *Visages d'Axël* inspirés de l'œuvre de Villiers de l'Isle-Adam (1967), *Fulgur* (d'après *Héliogabale ou l'anarchiste couronné* d'Antonin Artaud) en 1970.

Parallèlement à son travail de composition, Serge Nigg s'est largement consacré au développement de la vie musicale française et à l'enseignement. De 1967 à 1982 il fut chargé de l'Inspection des Théâtres Lyriques Français à la Direction de la Musique dirigée par Marcel Landowski. En 1978, il succéda en tant que professeur de composition à Olivier Messiaen, au Conservatoire national supérieur de Paris et en 1982 lui fut confiée la classe d'instrumentation et d'orchestration nouvellement créée. Elu à l'Académie des Beaux-Arts en 1989, Serge Nigg en avait été le Président en 1995, année du bicentenaire de l'Institut de France dont il assumait cette même année la présidence.